

permettent pas de venir si tost, il faut me refoudre à faire le Catechisme, mais i'ay peur que mes escholiers ne m'entendent pas, la discōtinuation des estudes, & de la frequentation des Sauuages ma grandemēt nuit, & ma fait cognoistre que ma memoire oublie auffi aisement qu'elle apprend facilement.

[272 i.e., 268] Le 6. iour de Iuin, les Sauuages m'en-uoierent querir, pour assister à la mort du petit Ignace qui agonisoit. Comme nous eufmes esté là vne espace de temps, le P. de Quen & moy, apres auoir fait quelque prieres, nous nous retirafmes, donnās parole aux Sauuages que nous retournerions dans quelque temps. A peine fufmes nous partis que ce pauure petit trespaffa. Vne pauure femme Sauuage voiant cela, dit au sieur Oliuier, que ie me deuois trouuer à sa mort, pour autant que i'eusse fait en priant Dieu, que l'ame ne se fust point destournée du chemin du ciel, où nous disions qu'elle deuoit aller, peut estre adioustoist cette femme, que cette pauure ame s'egarera de son chemin, faute d'auoir esté bien dirigée en partant. Cette simplicité monstre quelque forte de creance. Le sieur Oliuier me racompta vne autre pareille simplicité. Vn Sauuage estant avec luy, & avec quelques autres de nos François, dans vne Chappelle, les glaces les aians mis en danger de mort: le sieur Oliuier luy demanda par apres, quelles pensées il auoit dans ce danger. Ie me souuenois respondit-il, que i'ai ouy dire que les François vont en vn lieu plein de plaisir apres leur mort. C'est pourquoy ie disois à part moy: Voila qui va [273 i.e., 269] bien, que ie meurs avec eux, car ie ne les quitterai pas, i'y prendrai bien garde, ie tiendrai le mesme chemin qu'eux, apres ma mort.